

Mère de Dieu toujours vierge

Avant propos

L'auteur se rend compte des insuffisances de la thèse qu'il expose. Il ne s'agit pas d'un essai théologique, au sens propre, mais d'une simple allocution...La seule présentation de l'auteur est de suggérer une approche du sujet et d'ouvrir le débat.

Mère de Dieu toujours vierge

Tout ce que le dogme nous enseigne sur Notre Souveraine tiendrait dans les deux noms qu'elle porte : la Mère de Dieu et la Toujours Vierge (Theotokos et Aeiparthenos).

Ces deux noms sont revêtus de l'approbation de l'Eglise universelle, autorité œcuménique, s'il en est. La Naissance virginale est pleinement attestée dans le Nouveau Testament et depuis fait partie intégrante de la Tradition catholique. « Incarné par le Saint Esprit dans le sein de la Vierge Marie » ou « né de la Vierge Marie » est l'expression d'un article de foi.

Il ne s'agit pas seulement de la constatation d'un fait historique. C'est expressément un article de foi, une solennelle profession de foi. Le terme « Toujours Vierge » a été adopté de façon formelle par le V^o concile Œcuménique. Et Theotokos est plus qu'un simple nom ou qu'un titre honorifique. C'est plutôt un point de doctrine défini, en un seul terme. Depuis bien avant le concile d'éphèse (an 431), c'est la pierre de touche de la vraie foi et une marque distinctive d'Orthodoxie.

Déjà saint Grégoire de Nazianze met Cleodnius en garde : « **Qui ne reconnaît pas Marie comme Theotokos, celui-là s'éloigne de Dieu** » (Epist 101). En fait le terme a été largement utilisé par les Pères de l'Eglise du IV^o siècle et peut-

être même du III^o siècle....C'était déjà un terme traditionnel à l'époque où il fut contesté et rejeté par Nestorius et ses adeptes. Il ne se rencontre pas dans l'Écriture Sainte pas plus que le terme *Homoousios*. Mais ni à Nicée, ni à Ephèse, l'Église n'innovait ni imposait un nouvel article de foi. C'est un terme non scripturaire qui fut choisi et utilisé, précisément pour exprimer et sauvegarder la croyance traditionnelle et la conviction populaire des siècles précédents [...].

Le mot Theotokos insiste sur le fait que l'Enfant porté par Marie n'était pas « simplement un homme », pas un être humain mais le Fils Unique de Dieu, « l'Un de la Sainte Trinité », cependant incarné. Ceci est évidemment la pierre angulaire de la foi orthodoxe. [...].

Marie a trouvé grâce auprès de Dieu (Luc 1,30). Elle a été choisie et investie pour servir le Mystère de l'Incarnation. Et ce choix, cette prédestination de toute éternité la place à part, d'une certaine façon, et lui donne une position et un privilège unique au sein de l'humanité, plus encore, dans la création toute entière. Elle fut en même temps représentante de la race humaine et gratifiée d'une élection particulière.

Il y a une antinomie, dans cette élection divine. Elle fut mise à part. Elle fut placée dans une relation unique, sans égal par rapport à Dieu, à la Sainte Trinité, avant même l'incarnation, en tant que future Mère du Seigneur Incarné, simplement parce qu'il ne s'agissait pas d'un événement historique seulement, mais la réalisation pleine de sens d'un décret éternel de Dieu. **Elle occupe une situation unique même dans le plan divin du salut.**

Par l'Incarnation, la nature humaine devait être rétablie avec Dieu dans l'amitié détruite et condamnée par la chute. **L'humanité sacrée de Jésus devait être le pont jeté par-dessus l'abîme du péché. Or cette humanité devait provenir de la Vierge Marie.** L'incarnation même fut un nouveau commencement dans

la destinée humaine, le commencement de l'humanité nouvelle. Dans l'Incarnation, « l'homme nouveau » naquit, le Dernier Adam ; il était vraiment homme mais il était plus qu'un homme : « le second (homme) est le Seigneur qui vient du Ciel » (1 Cor 15,47).

En tant que Mère de ce « second homme », Marie prenait part elle-même au mystère de la création rédemptrice du monde. Il n'est pas douteux qu'il faille la compter au nombre des rachetés. Elle avait bien évidemment besoin du Salut ? Son Fils est son Rédempteur et son Sauveur, tout comme il est celui du monde. Cependant, elle est le seul être humain pour lequel le Rédempteur est aussi un Fils, son Fils à elle, vraiment porté par elle.

Jésus en vérité naquit « non d'un vouloir de chair ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu » (Jean 1,13 – ce verset fait allusion à la fois à l'Incarnation et à la régénération par le baptême), et cependant il est le « fruit des entrailles » de Marie. Sa naissance surnaturelle est le modèle et la source de la vie nouvelle, de la nouvelle naissance spirituelle de tous les croyants, ce qui n'est rien d'autre que la participation à son humanité sacrée, une adoption qui introduit dans la filiation de Dieu, dans le « second », le « dernier Adam ».

La Mère du « second » homme possède nécessairement sa manière propre d'accéder à la vie nouvelle. Il n'est pas exagéré de dire que pour elle la Rédemption, d'une certaine façon, a été anticipée par le fait même de l'Incarnation, et ceci d'une manière toute personnelle. « L'Esprit Saint viendra sur toi et la Puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » (Luc 1,35). Il s'agit d'une vraie « présence théophanique », dans la plénitude de la grâce et de l'Esprit.

« L'ombre » est exactement un symbolique théophanique. Et Marie fut vraiment « pleine de grâce ». L'Annonciation pour elle fut en quelque sorte une Pentecôte anticipée [...].

La situation unique de la Vierge Marie ne lui vient pas évidemment de ses œuvres, n'est pas une simple « récompense » de ses « mérites » ; cette plénitude de grâce ne lui fut pas non plus octroyée en « prévision » de ses mérites et de ses vertus. Au sens le plus plein, ce fut un don suprême de la part de Dieu. Choix absolu, fait de toute éternité, mais non inconditionnel, car il se référait au mystère de l'Incarnation et en dépendait.

Marie tient son rang, occupe une « catégorie à part », non en tant que Vierge simplement, mais en tant que Vierge-Mère, mère prédestinée du Seigneur. Son rôle dans l'Incarnation est double. D'une part, elle assure la continuité de la race humaine. Son Fils en vertu de sa « seconde naissance », le Fils de David, le Fils d'Abraham et de tous les « ancêtres » (les deux versions de la généalogie de Jésus insiste là-dessus). Selon la formule de saint Irénée, « il récapitule en Lui-même la longue liste de l'humanité » (Adv. Haeres.,18,1), « rassemble en Lui toutes les nations dispersées depuis Adam » (III, 22,3). Mais par ailleurs « une nouvelle génération se montra en Lui » (V, I,3). Ce fut Lui, le Nouvel Adam. Mais c'était là la rupture la plus violente dans cette lignée, le véritable renversement du processus précédent. Et ce « renversement » débute précisément avec l'Incarnation, avec la naissance du « second homme ».

En tant que Mère de l'Homme Nouveau, Marie a participé à l'avance à ce total renouveau. Bien sûr, Jésus le Christ est le seul Seigneur et Sauveur. Mais Marie est sa Mère...Et dans un certain sens, même la Nativité de Notre Dame appartient au mystère du salut.

La pensée chrétienne comprend le Mystère de l'Incarnation en tant que mystère de la Mère et de l'Enfant. L'icône de la Vierge, selon la Tradition orientale, représente l'Incarnation : la Vierge est toujours accompagnée du petit enfant. Et certainement, nulle icône, c'est-à-dire nulle image de l'Incarnation ne peut se concevoir sans la Vierge Marie.

A nouveau, l'Annonciation est « le commencement de notre salut et la révélation du mystère éternel : le Fils de Dieu devient le Fils de la Vierge et Gabriel proclame ces bonnes nouvelles pleines de grâce » (Tropaire de la Fête de l'Annonciation). La volonté divine a été proclamée par l'Archange. Mais la Vierge ne restera pas muette. Elle répondit à l'appel divin, elle répondit dans l'humilité et la foi. « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ». La volonté divine est acceptée et reçoit sa réponse.

Et cette réponse est hautement significative. L'obéissance de Marie équilibre la désobéissance d'Eve. C'est dans ce sens que la Vierge Marie est la Seconde Eve, de même que son Fils est le second Adam [...]. Et de même que par la faute d'une vierge la race humaine fut vouée à la mort, de même c'est par une vierge qu'elle a été sauvée, la désobéissance d'une vierge étant contrebalancée par l'obéissance d'une vierge » (Saint Irénée, V,19,1). Et encore : « le nœud de la désobéissance d'Eve fut enfin dénoué grâce à l'obéissance de Marie ; ce qu'Eve, vierge, lia par incroyance, Marie, vierge, le délia par la foi » (III, 22,24).

« C'est un grand mystère qui fit que la mort nous vint en partage par la faute d'une femme, et que la vie naquît pour nous par une femme » dit saint Augustin (De Agone Christ, 24) [...].

Marie a été choisie pour être la Mère du Seigneur incarnée...La Sainte Vierge était représentative du genre humain, c'est-à-dire du genre humain déchu, du « vieil Adam ». Mais elle était en même temps la seconde Eve ; avec elle commence la « génération nouvelle ». C'est le décret divin qui de toute éternité l'a ainsi placée à part, mais ce fait ne devait pas détruire sa solidarité essentielle avec le reste de l'humanité.

Quel schéma logique peut résoudre cette antinomie mystérieuse ? Le dogme catholique romain de l'Immaculée conception est une noble tentative de proposer une telle solution. Mais cette solution ne vaut que dans le cadre d'une

doctrine du péché originel très particulière et fort peu adéquate, et ne tient pas en dehors de ce contexte particulier. A strictement parler, ce « dogme » est une complication inutile, d'une terminologie peu heureuse qui ne fait qu'obscurcir la vérité indiscutable de la foi catholique.

Ce « privilège » attaché à la Maternité Divine ne dépend pas d'une « exemption du péché originel ». La plénitude de la grâce fut vraiment octroyée à la Sainte Vierge et sa pureté à elle fut protégée par l'aide incessante de l'Esprit. Mais il ne s'agissait pas de l'abolition du péché.

Le péché ne fut supprimé que sur le bois de la Croix et nulle « exemption » n'était possible puisque le péché n'était que la condition commune et générale de la totalité de l'existence humaine. Et l'incarnation elle-même ne la supprima pas, bien que la base et le point de départ de l'œuvre de rédemption de Notre Seigneur.

Et le « second homme » lui-même pénètre dans Sa gloire par la porte de la mort. La Rédemption est un acte de nature complexe, il nous faut soigneusement distinguer ses différents moments, bien qu'ils se compénètrent intimement au sein du Conseil éternel et unique de Dieu. Intégrés dans le plan éternel, ils se réfléchissent l'un l'autre une fois déployés dans le temps, et la réalisation finale se trouve déjà préfigurée et anticipée dans chaque étape précédente.

Il y a une progression réelle dans l'histoire de la Rédemption. Marie eut la grâce de l'Incarnation en tant que Mère de l'Incarné, mais ce n'était pas encore la grâce parfaite, puisque la Rédemption n'était pas accomplie. Cependant, sa pureté personnelle était possible même dans un monde non-racheté, ou plutôt en cours de rachat.

La véritable conséquence théologique est l'élection divine. Mère et enfant sont indissolublement unis dans ce décret unique de l'Incarnation. En tant qu'évènement, l'Incarnation n'est que le point où l'histoire reflue. Ce point de

reflux se trouvant inévitablement antinomique : il ressort à la fois de l'Ancien et du Nouveau, le reste est silence. Il nous faut rester là, remplis de crainte et de tremblement, sur le seuil du mystère [...].

Le mystère de l'Incarnation fut pour elle le mystère même de sa propre existence. La situation de son existence fut unique et particulière ? Il lui fallait correspondre à la dignité sans précédent de cette situation. Là est peut-être l'essence même de sa dignité particulière que l'on décrit par les mots « toujours vierge ». Elle est Vierge. Or la virginité n'est pas un simple état du corps ou un trait physique en tant que tel. Avant tout, elle est une attitude intérieure et spirituelle, et sans cela un état physique n'aurait absolument aucun sens.

Le titre « **toujours Vierge** » signifie sûrement beaucoup plus que la simple constatation d'un état physiologique. Il ne renvoie d'ailleurs pas seulement à la Naissance virginale. Il n'implique pas seulement l'exclusion de tout rapport conjugal futur (ce qui serait totalement inconcevable si nous croyons vraiment à la Naissance virginale et à la Divinité de Jésus). Il exclut toute participation « érotique », tout désir sensuel et égoïste, toute passion, toute dissipation du cœur et de l'esprit. L'intégrité du corps, la non corruption n'est qu'un signe extérieur de la pureté intérieure.

Le point essentiel est la pureté du cœur, cette condition indispensable pour « voir Dieu ». Il s'agit de cette libération des passions, la véritable « *apathia* », communément décrite comme l'essence de la vie spirituelle. La libération des passions et des désirs (*épathymia*) : imperméabilité aux pensées mauvaises, selon saint Jean Damascène. Son âme étant gouvernée par Dieu seul, attachée à Lui de la façon la plus étroite. Tout son désir se portait vers des objets dignes de désir et d'affection (st Jean dit : attiré, gravitant. Elle n'avait point de passions, elle préserva toujours sa virginité, en son esprit, en son âme et son corps). C'était une orientation stable, de toute la vie personnelle en direction de Dieu, don total d'elle-même.

Être vraiment la « servante du Seigneur » signifie précisément être toujours vierge, et n'avoir aucune préoccupation charnelle. **La virginité spirituelle, c'est l'absence de péché mais ce n'est pas encore la perfection, ni la libération de la tentation.** Mais notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même resta en un certain sens susceptible d'être tenté, il le fut de façon effective par Satan dans le désert.

Notre Dame, elle, connue peut-être aussi des tentations, mais les maîtrisa par sa fidélité indéracinable à l'appel de Dieu. Même un amour maternel ordinaire culmine dans l'identification spirituelle à l'enfant, ce qui entraîne si souvent le sacrifice et le renoncement à soi-même. On ne peut supporter rien de moins dans le cas de Marie ; son enfant devait être grand et être appelé le Fils du Très-Haut (cf. Luc 1,32). Marie le proclame ouvertement dans le Magnificat, chant de louange messianique et de reconnaissance. Marie ne pouvait manquer de comprendre tout cela, même si ce ne fut d'abord qu'obscurément, puis de plus en plus, tandis qu'elle méditait toutes ces glorieuses promesses en son cœur. C'était pour elle la seule façon convenable de se comporter. Il lui fallait être saisie tout entière par cette unique pensée, en obéissance fidèle au Seigneur qui « a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante » et a « fait pour elle de grandes choses » [...].

Dans le contexte vivant du Corps Mystique du Christ, la personne de la Sainte Vierge Marie apparaît, en pleine lumière et en pleine gloire. L'Église désormais la contemple dans l'état de perfection. On la voit désormais inséparablement unie à son Fils « qui est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ». Pour elle, la réalisation dernière de la vie s'est déjà produite de façon anticipée. « Tu es passé maintenant dans la Vie, toi qui est la Mère de la Vie » reconnaît l'Église.

« Ni la tombe ni la mort ne prévaudront sur la Mère de Dieu... car la Mère de la Vie est venue à la Vie à travers Celui qui habita ses entrailles toujours vierges » (tropaire et kondakion pour la Dormition de la Vierge Marie).

Ecore une fois, ce n'est pas tant là une récompense céleste de sa pureté et de sa vertu qu'une conséquence de son rôle sublime, du fait qu'elle est Mère de Dieu, la Theotokos. L'Eglise triomphante est avant tout l'Eglise priante, son existence est une vivante participation au rôle d'intercession du Christ et à Son amour rédempteur.

L'incorporation au Christ qui représente l'essence de l'Eglise et de toute l'existence chrétienne, est avant tout une incorporation à son amour sacrificiel pour l'humanité. Et ici une place particulière se présente pour celle qui est unie au Rédempteur dans l'intimité unique de l'amour et du dévouement maternels. La Mère de Dieu est réellement la Mère commune de tous les êtres vivants, de toute la race des chrétiens nés et nés à nouveau dans l'Esprit et la Vérité [...].

Au sein de l'Eglise, les fidèles apprennent à contempler et à adorer le Christ vivant, à l'unisson de toute l'assemblée de l'Eglise des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieux (cf. hebr 12,23). Et dans cette assemblée glorieuse, ils aperçoivent la personne éminente de la Vierge Marie Mère du Seigneur et du Rédempteur, pleine de grâce et d'amour, de charité et de compassion : « plus honorable que les chérubins, plus glorieuse que les Séraphins, celle qui porta le Verbe éternel, sans souillure ».

A la lumière de cette contemplation, dans l'esprit de foi, le théologien doit remplir son rôle, interpréter pour les croyants et pour ceux qui cherchent la vérité, le mystère bouleversant de l'Incarnation. Ce mystère reste symbolisé, ainsi qu'au temps des Pères, par un seul non plein de gloire : **Marie – Theotokos, la Mère de Dieu Incarné.**

Archiprêtre Georges Florovsky

(Source : Mariologie – Archiprêtre Georges Florovsky - Institut de théologie orthodoxe – institut saint Serge – Formation théologique par correspondance – Paris 1985)

[Retour menu](#)